



### 15 Mai 1940 :

A l'aube, l'escadron doit occuper les crêtes du lieu dit « La Bascule » à la ferme des Hauts Chemins.

Je suis à la côte 170 à la crête de Poix au Nord de la grande route n° 391, à la droite du carrefour de

« La Bascule » tenu par l'escadron moto. Le PC du commandant est à Mazerny. Devant, des éléments d'infanterie de la 53<sup>ème</sup> DI tenaient.

A 11 h 30, je signale 40 chars ennemis venant par la route de Touligny à Poix Terron et une trentaine d'autres venant de la route de Touligny à Raillicourt. Après une préparation d'artillerie et d'aviation, les chars attaquent notre ligne montant sur le carrefour de « La Bascule ».

Les 208<sup>ème</sup> et 329<sup>ème</sup> régiments d'infanterie sont en déroute, le 222<sup>ème</sup> régiment d'artillerie lâche à son tour, abandonnant pièces et munitions.

Après un violent combats nous recevons ordre de nous replier sur la route n°387 au lieu dit la Haute Maison. Je suis envoyé à Hagnecourt avec ordre de tenir coûte que coûte ce village pour permettre à un millier de fantassins de regagner nos lignes.

A 20 heures, je suis contournés par les chars allemands, d'autres traversant le village sous le feu de nos FM. Nous nous battons contre l'infanterie, plusieurs maisons brûlent déjà autour de nous, des bois derrières aussi.

A 20 h 30, je ne m'attendais pas à voir arriver mon agent de liaison Morin qui était resté auprès du commandant, il me porte l'ordre du décrochage si nous pouvons encore décrocher (c'est un miracle qu'il soit parvenu à nous). Grâce à la tombée de la nuit et d'une petite rivière que nous regagnons nos chevaux et à travers bois et champs. Puiseux au moment ou l'escadron partait désespérant jamais me revoir. Je n'ai qu'un seul présumé tué : Hupin Brig, garde chevaux et un blessé Aubry. Nous sommes encerclés par les chars allemands, mais Watson fait merveille et nous arrivons à Petit Banc vers 3 heures.

### 16 Mai 1940 :

Nous repartons de Petit Banc à 6 heures.

Nous traversons l'Aisne à Givry.

Nous nous arrêtons quelques heures à Coulommès.

A 13 heures, nous recevons l'ordre de gagner Saint-Etienne-d'Arme où nous arrivons dans la fin de la soirée.

### 17 Mai 1940 :

Saint-Etienne.

### 18 Mai 1940 :

Mourmelon.

### 19 Mai 1940 :

Flavigny.

### 27 Mai 1940 :

Bussy-Lettre.

### 28 Mai 1940 :

Poivre.

Reconstitution du GR.

### 05 Juin 1940 :

L'escadron fait mouvement sur Bussy-Lettre.

### 06 Juin 1940 :

18 heures, départ pour Courtisol l'Epine.

### Du 07 au 10 Juin 1940 :

Courtisol.

L'escadron a une mission de surveillance, de reconnaissance : Les Parachutistes.

### 11 Juin 1940 :

L'escadron fait mouvement sur Francheville. Les éléments qui étaient devant nous ont été bousculés et sont en débandade sur toutes les routes.

### 12 Juin 1940 :

Après quelques de repos à Francheville nous recevons un ordre de la division de traverser la Marne à Pogny, Vitry-le-Ville, pour prendre position dans les bois avant d'arriver à Fontaine-sur-Coole.

Nous y arrivons vers 17 heures et sommes aussitôt bombardés par l'aviation ennemie. Les Lieutenants Watson et Longchamp sont évacués, le Lieutenant Chombard prend le commandement.

### 13 Juin 1940 :

Nous recevons vers 6 heures l'ordre d'aller à Coole pour assurer la protection immédiate de notre général (Général Etcheberigaray).

A 20 heures, sans avoir été attaqués, il semble que nous avons été contournés et, nous recevons l'ordre de gagner Troyes, nous devons défendre le carrefour Sainte-Marie au Nord-Est de cette ville.

### 14 Juin 1940 :

Carrefour Sainte-Marie : 23 heures, Mission terminée.

Nous recevons l'ordre de regagner Bussac, nous traversons la Seine sur le pont de sainte-Paresse. Troyes brûle.

### 15 Juin 1940 :

A 4 heures du matin, nous sommes encore à Courtel-le-Château à dix kilomètres de Bussac. L'ennemi qui poursuit son avance, semble occuper cette direction.

Il me paraît impossible de remplir notre mission. En accord avec le Lieutenant Chombard, seul mon peloton tachera de gagner Bussac, ce qui reste de l'escadron se dirigera sur Auxon et Ervy où je dois le retrouver mission terminée.

9 heures, à 8 kilomètres de Bussac je reçois des coups de feu de l'ennemi, quelques instant après le Capitaine Marcellus qui passe en voiture s'arrête et m'apprend que Bussac est depuis minuit entre les mains des allemands, si je le peux encore, il faut gagner Auxon, Ervy, Tonnerre (Le capitaine Marcellus est officier d'état major de la 53<sup>ème</sup> DI).

A 13 heures, j'arrive à quelques kilomètres d'Auxon, mais la grande route Troyes – Saint-Florentin est coupée par les chars allemands.

A 14 heures, j'arrive à Ervy qui est occupée par les allemands. A travers bois, j'arrive à gagner la route n° 444. Je retrouve à quelques kilomètres de Tonnerre (4 km) des éléments de diverses unités de chez nous, ils sont arrêtés sur la route est fait prisonniers. Les allemands occupent la route Saint-Florentin – Tonnerre (n°5).

Je coupe à travers bois et fait reposer hommes et chevaux qui n'en peuvent plus.

### 16 Juin 1940 :

A 3 heures, à travers bois, nous gagnons le canal de Bourgogne – Grave au contrebas qui existe sur la route n° 5 et le canal où nous pouvons toute la journée passer inaperçus des unités blindés allemandes qui défilent sans arrêt à 3 mètres de nous.

Impossibles de passer sur un pont, ils sont tous gardés, nous sommes à 400 mètres à droite de Dannemoine.

A 23 heures, je dois me décider à abandonner les chevaux, nous conservons les armes et munitions, nous débridons et dessellons les chevaux et avec un système de cordage je fais passer le canal à mes 29 hommes. Même procédé pour l'Armançon. Nous gagnons Jonvay.

### Du 17 au 18 Juin 1940 :

Toujours de nuit à travers bois et champs, évitant villages et habitations nous gagnons Tissay.

### Du 18 au 19 Juin 1940 :

Nous traversons le serein à l'Est de Chablis.

### Du 19 au 20 Juin 1940 :

Nous arrivons près de Saint-Blis.

### Du 20 au 21 Juin 1940 :

Nous arrivons sur les bords de l'Yonne à l'Est d'Auxerre près d'un village qui s'appelle Veaux.

Mes hommes souffrent de la faim et de la fatigue. Il faut se ravitailler avant de traverser l'Yonne cette même nuit. Pendant que m'occupe de me procurer un bateau je déguise un de mes hommes en civil avec l'aide d'un brave français, il ira se ravitailler à Veaux. Sur son chemin il raconte notre histoire à une femme qu'il a rencontré.

A 18 heures, il revient assez nerveux, mes dorment, moi je me rase ; j'entends du bruit je me retourne, 15 allemands nous ont en joue. Ils ont été menés à cette cachette par cette femme qui n'est autre qu'une alsacienne appartenant au détachement allemand qui stationnait à 500 m au dessus de nous.

Nous sommes amenés au camp de prisonniers de Vermenton.

### 25 Juin 1940 :

Nous sommes transportés au camp de Cravan. Il y a 5000 hommes et 125 officiers.

Les officiers sont séparés du camp des hommes sauf les commandants de compagnies qui ont droit au brassard blanc et peuvent y circuler librement. Je suis nommé adjoint au commandant de compagnie ce qui me permet de garder liaison avec mes hommes.

### 30 Juin 1940.

L'officier allemand qui s'occupe tout spécialement de nous autres me donne un laissez passer pour le rejoindre à la sortie du camp, il m'emmène à Auxerre pour acheter des fournitures indispensables pour mes camarades. Dans la grande mercerie où je procède à mes achats sous sa surveillance, je glisse à la vendeuse un mot pour lui demander de mettre dans le paquet un pantalon, un tricot et un béret, elle le fait, l'officier allemand n'y a rien vu. En rentrant celui-ci me dit que très prochainement lui et ses camarades officiers qui dirigent le camp, seront remplacés par d'autres.

18 h 15, ce même soir il présente notre prison à ces successeurs. Dès son départ, je profite de cette relève pour imiter l'écriture de l'allemand avec qui j'avais fait les achats et je me forge un nouveau laissez passer. Je prends mes effets civils. Je passe par le camp des hommes grâce à mon brassard, je présente à deux sentinelles mon bout de papier qui m'autorise à aller au magasin d'alimentation qui se trouve à l'extérieur du camp.

Pas d'objection à ce laissez passer.

Je contourne le magasin, je trouve la voie ferrée, je saute dans un petit bois et je cours dans une ferme où je me change. Je reste caché dans la paille jusqu'à 22 heures et je pars direction Rogny à travers bois et travers champs. J'avais conservé ma boussole et une carte de calendrier. J'arrive à gagner Saint-Eusoge près de Rogny le 3 juillet.

04 Juillet 1940 :

J'arrive à traverser la Loire caché dans une camionnette qui va à Aubigny.  
Aubigny, rien à signaler.

Avec une bicyclette j'arrive à Vierzon, les employés de la gare et des postes qui circulent sur les routes me permettant de passer inaperçu.

05 Juillet 1940 :

J'obtiens de me faire mettre dans une caisse expédié par chemin de fer sur Montluçon.  
C'est ainsi que je passe de la zone occupée à la zone inoccupée.

06 Juillet 1940 :

Montluçon.

07 Juillet 1940 :

Limoges, Bergerac.

09 Juillet 1940 :

Marmande.

10 Juillet 1940 :

Agen, Toulouse, Pau.

Pau, le 15 juillet 1940  
Signé : Louis de Cabrol.